

daniel boukman

**les négriers
ou interrogé l'oiseau-comète
n'a pas répondu...**

L'action de cette pièce, où ont éclaté espace et temps, se déroule tantôt sous le soleil des Caraïbes, tantôt en Europe, au pays de l'exil. Nous sommes tantôt au XX^e siècle, en pleine misère coloniale, tantôt le temps fait machine arrière, et la Traite (la première) débarque aux îles antillaises ses cargaisons d'esclaves africains.

Les personnages ? Il y a les membres du Conseil d'Administration du DUBIDON (les Négriers) dont le rôle est d'accélérer (la seconde) Traite ou, si l'on aime mieux l'euphémisme, l'émigration d'outre-mer.

Il y a le peuple des Antilles une fois de plus transplanté sous d'autres cieux, solution commode qu'ils — les Négriers — utilisent pour étouffer la poussée de la nation antillaise et pour donner à leurs usines des bras faciles à manipuler, pensent-ils.

Il y a la clique de ceux qui, les uns consciemment, naïvement les autres, sont les complices objectifs de l'ordre colonial... pardon de l'ordre départemental d'outre-mer.

Et il y a ceux — un petit nombre grandissant — qui sont à l'écoute des messages lancés par les ancêtres — esclaves rebelles —, « revenants » remontés de l'oubli, pour dire :

« Non !
Mon fils
n'écoute pas leurs livres
n'écoute pas n'écoute pas !
N'écoute pas ceux qui clament
que la libération
nous fut un fruit tombé
de leurs républicains principes.
Nous l'avons arraché tu entends arraché
ce fruit dont la saveur a la saveur
de notre sang... »

La pièce se termine sur une menace.

Ces messieurs et dames du DUBIDON, constatant l'échec de leur entreprise pour vider, par la persuasion publicitaire, l'île de ses forces vives, créent un nouvel organisme, le DONBIDU, à la cadence, cette fois, militaire.

Le rideau tombe sur une scène hérissée de fusils prêts à tuer. Le spectacle est terminé. Au théâtre... L'Histoire, elle, continue.. Tout cela est raconté avec des chants, danses, rappels historiques, nostalgie, inquiétude, amour, espérance...

D.B.

(Premières mesures du chant de l'exil que suit, sans transition « Paris c'est une blonde ». Entrée de deux concierges)

une concierge

Bonjour madame Durand (au public) C'est la concierge d'à côté. Une vipère !

l'autre

Bonjour madame Dupond (au public) C'est la concierge d'à côté. Une vraie pie !

30

l'une

Il fait pas chaud ce matin, madame Durand.

l'autre

Il y a plus de saison, madame Dupond.

l'une

A ce que je vois, vous avez de nouveaux locataires, madame Durand ?

l'autre

Eh oui, madame Dupond (au public) Elle est curieuse comme une guenon.

l'une

(au public) Je vais lui tirer les vers du nez !... Ce sont des gens des colonies, madame Durand ?

l'autre

Oh ! ne m'en parlez pas, ma pauvre dame !... Un véritable nid de merles ! Cinq dans une chambre sous les toits !

l'une

Pas possible !

l'autre

Non seulement ça grouille, madame Dupond, mais en plus, ça jacasse, ça roucoule, ça se mélange, ça meugle, ça beugle et ça chiale !

l'une

Doux Jésus !

l'autre

Et ça fait de la cuisine qui pue les épices ! Une odeur à vous empester toute une ville !... Chut ! En voilà un !... Sa peau n'est pas trop noire celui-là. C'est le plus poli.

l'une

Dieu me préserve ! J'ai déjà assez de mal comme ça à faire mes escaliers ! Bon courage, madame Durand !

l'autre

A vous de même, madame Dupond (au public) Il y a plus de saison !

.....

(Entrée de trois danseuses — bleu, blanc, rouge — qui dansent sur « Paris c'est une blonde » chanté par les Négriers. Elles dansent un moment et seront expulsées par l'entrée de gens masqués — c'est un bal antillais à Paris — « Paris, c'est une blonde » brutalement interrompu, laisse place au tambour bel-air... Danse... Un danseur quitte le groupe pour l'avant-scène, enlève son masque et dit... Cependant le tambour joue en sourdine et les danseurs dansent comme au ralenti.)

l'homme

Nous dansons nous chantons
nous sommes heureux
en surface
nous
les exilés du pays du soleil.

(Danse et tambour reprennent vie, puis à nouveau, ralenti.)

l'homme

Nos corps
souples chevauchent la musique
mais dans nos cœurs
défilent des fantômes bleus.

Nos têtes
sont tapissées d'étoiles
les vagues de la mer
pleurent à nos pieds.

(Tambour, danse)

l'homme

Nous dansons nous chantons
la nostalgie
des arbres transplantés
aux feuilles aux fleurs aux fruits
qui meurent comme meurent
en silence
les lions encagés.

(tambour et danse)

l'homme

Nous dansons nous chantons
nous sommes heureux
en surface
nous
les exilés du pays du soleil.

(Il remet son masque et rejoint le groupe... Tambour et danse déchaînés. Les gens masqués s'arrêtent soudain avec la musique, tournent le dos au public, se retournent : ils sont des esclaves d'Afrique... La danse et le tambour reprennent comme précédemment).

un esclave

Afrique
L'immense étendue des eaux
entre toi et moi.
L'immense étendue des jours
entre toi et moi.

un autre

La danse les tambours
nos seules pirogues
pour traverser espace et temps.

un autre

Nos seules pirogues
pour toucher ton rivage
Afrique ma mère
visage aux millions de plaies.
(Nostalgiques, reprennent la danse et le tambour...)

La mort (frappant de son marteau)

Messieurs, la séance se poursuit.
Or disais-je
le Plan
exige que ces minuscules petits peuples de ces microscopiques
petites îles soient rayés de la mappemonde.
(Les autres manifestent une certaine gêne)

32

la mort

En tant que peuples
bien entendu.
Donc des dispositions draconiennes sont absolument nécessaires
car messieurs
leur docilité
et ma patience ont des limites.
Hélas hélas hélas !
notre époque
est une jument qui
brusquement rue
parfois
jusqu'aux étoiles...
Aussi ai-je réfléchi
et trouvé
une formule
sœur des formules de chimie
et radicale, messieurs ;
afin que
le Plan
soit conduit de
A à Z.

(Elle frappe des mains.. Deux suivants apportent, l'un un immense tube et un flacon de liquide rouge, l'autre, un autre tube et un flacon de liquide blanc).

la mort (versant du liquide blanc dans un des tubes)

Voici
Métropole
soit des dizaines de millions d'habitants
avec leurs propriétés spécifiques
deux mille ans d'histoire jalonnée
de cathédrales
de châteaux
donjons
arcs de triomphe
ponts
colonnes
poètes
savants
peintres
musiciens
bijoutiers
rois à barbe fleurie
à barbiche
à barbichette
rois sans barbe
sans barbiche ni barbichette
rois à perruque ou sans perruque
deux empereurs
bourgeoisie
culbutant trônes et couronnes
bref
un liquide riche en sels
glorieux.

(Elle verse dans l'autre tube du liquide rouge)

la mort

Ici
des peuples
poussières sans histoire
peuples bâtards
peuples bourriques
peuples limaces
peuples putois
peuples pas peuples
venus
mains vides bec ouvert
au banquet de l'Histoire !
(au parlementaire)
Vous !
que peut-on
au premier coup d'œil
noter ?

le parlementaire (debout)

Je note que... que... ce liquide est rouge, et l'autre blanc.

la mort

Ensuite ?

le parlementaire

Ensuite ?... je... je...

la mort

Fils d'âne !... Un aveugle verrait que le tube A contient un liquide A' blanc, et d'un volume plus imposant que le liquide B', rouge, du tube B.

Récapitulons !

Tube A égale peuple métropole.
Tube B ?

les autres (en chœur)

Egale peuple outre-mer.

la mort

Bien !

Verser lentement... ou vite
le contenu du tube B dans le tube A.
Résultat ?

le parlementaire (levant le doigt)

Moi madame moi madame !
Il n'y a plus
de liquide
dans le tube B.

la mort

Autrement dit

les îles d'outre-mer
nettoyées de leurs habitants
sont des maisons

prêtes
à recevoir leurs nouveaux propriétaires.

(Verse du liquide blanc dans le tube B)

Et désormais

le tube B renfermera du liquide B'
blanc

à l'image du liquide A'
du tube A.

Compris ?

les autres

Compris.

la mort

Tel est

messieurs

le meilleur moyen

de dissoudre ces populations d'outre-mer.

Dissoudre

je dis bien dissoudre

et non exterminer !

Qu'on nous rende au moins cette justice !

.....
(Les assimilationnistes se mettent à faire des cabrioles pour séduire les Négriers.

Les légalistes en font aussi.

Les assimilationnistes leur présentent des fleurs, des fruits.

Les légalistes aussi.

Les assimilationnistes font un strip-tease. °

Les légalistes aussi.

Les assimilationnistes imitent des
cris de divers animaux
Les légalistes aussi).

le parlementaire

Retenez moi
retenez moi
je sens je sens
je sens
que je vais
faire un rêve.

(La lumière s'atténue... Il enfle des gants blancs, la mort lui ajuste son nœud-papillon, l'assistante sociale le vaporise de parfum, le représentant du patronat lui place un revolver sous l'aisselle, tandis que l'abbé lui met sa redingote).

le parlementaire (imite le son des clairons)

Métropole
offre
à mon île
la liberté
autogérée.
(L'abbé imite le son des cloches)

le parlementaire

Juché je suis
sur l'enthousiasme
populaire.
(Les autres font des hourras)

le parlementaire

Je tiens
bien en mains
les rênes
du nouvel état
(les autres continuent leurs bravos)

le parlementaire

J'ai en poche
les clés de l'île
et des prisons.
Je suis le roi.
(La mort pose sur sa tête une couronne, l'abbé bénit)

le parlementaire (se jetant aux pieds de l'assistante sociale)

Madame
soyez ma bretonne
reine.
(A l'abbé)
Je vous sacre
archevêque.
(au représentant du patronat)
vous
Grand Trésorier !
(à la mort)
Et vous
ô Blanche Madone
protégez
votre petit-enfant.
(il se blottit dans son giron)

les autres

Longue vie au roi
de l'île.

l'assistante sociale

Vite vite !
Des Cadillacs
des Rolls Royce
pour promener
le roi !

l'abbé

Vite vite !
parfums d'Arabie
porcelaine de Saxe
loutre
vison
zibeline
petites femmes potelées
pour amuser
le roi.

la mort

Vite vite !
Des architectes
pour dresser les murs
des géôles
afin de rassurer
le roi.

36 le parlementaire

Et surtout
ma douce dame
n'oubliez pas
la nourriture
de mes coffre-forts
suisses.

la mort (le berçant)

Fais dodo
dodo mon p'tit frère
fais dodo
tu auras tes lingots !

(Le parlementaire s'endort, cependant que les autres fredonnent la chanson... Brusquement, la lumière retrouve son intensité première: le parlementaire se réveille en sursaut, se tenant la gorge)

le parlementaire

HA !

la mort

Mais qu'avez-vous ?
Messieurs
ça séance continue !
Il est certes encourageant
de constater
que le groupe de nos fidèles
sinon s'élargit
du moins
persévère dans la voie bonne

et séculaire.

Toutefois
observez messieurs
ceux là !

(Lumière sur des militants nationalistes révolutionnaires)

la mort

Hé là !

Faites-nous entendre votre chanson !

Ils ne desserrent pas les dents !

mais

leurs yeux

ont des lueurs

déjà vues quelque part

les légalistes

Camarades

venez avec nous

chanter.

Ainsi

nous couvrirons

leurs voix anti-révolutionnaires

(ils ont montré les assimilationnistes)

et notre unité

mélodique

les obligera

(montrant les Négriers)

à satisfaire

nos légitimes revendications.

Allez ! venez

danser !

(Ils attendent, puis reprennent leurs chants et danses — « Paris, c'est une blonde » — sous les huées des assimilationnistes).

la mort

Vous voyez !

Ils refusent

de danser !

Leurs poings

se ferment

et prennent la forme

de grenades explosives

Ecoutez !

Ils remuent dans leurs têtes

des idées

déjà entendues quelque part.

(Bruits de chaînes... La lumière baisse... Entrée de nègres-marrons, chaînes brisées aux poings, tenant des coutelas)

l'assistante sociale

Mon dieu

des revenants !

tous

Des revenants !

(Ils ont peur ; les assimilationnistes et légalistes s'enfuient)

.....

tahar benjelloun

I'aube des dalles

I

.....
*certes l'espoir n'est pas un café qu'on prend par un soir d'été,
ce n'est pas un clin d'œil qu'on fait à l'histoire
ce n'est pas non plus un palais à l'horizon intime
l'espoir c'est plus qu'une idée vertébrale.*

Tu ne peux même pas parler d'espoir. Tu ne sais pas ce que c'est.

38 *A toi la ville qui se situe entre la misère et le faste, entre l'orgueil et la lumière dissoute
à toi la ville de cristal et de couleurs, ville de plastique de vols
et de putains, ville qui se donne aux ricains hilarants, ville de bidonvilles et de joie facile,
à toi l'oubli et la quiétude, l'inconscience douce, à toi le ciel d'ivoire et les étoiles d'argent,
à toi les matins qui ne changent pas, les jours qui se ressemblent et les pas inutiles.*

Tu sais, ton heure a pris le pli de tes jours et dans ton crâne gît une charogne en décomposition.

Tu portes en toi la maladie contagieuse de l'insouciance horizontale.

Tu vis dans un bocal aux parois invisibles.

Comme une boule de gomme, tu colles à ta peau tu colles à ton sang et tu l'endors la bouche ouverte.

Tu es opaque dans ta médiocrité dorée, tu aimes sentir en toi cette puanteur.

Comme une plante, comme une plante tu végètes, inutile dans ton inconséquence tu te dérobes.

Sans cesse tu te dérobes, tu fuis, tu te coupes du monde, tu te détournes, tu caches ton visage dans un prisme truqué, car tu sais que ta face est moche, moche et fade.

Quand un camarade te secoue, tu te perds dans la confusion douce et amère. L'événement te traverse dans toute ta transparence, dans toute ton absence.

*Tu es absent.
Quand seras-tu concerné ?
Quand sauras-tu que la souffrance est commune, que sous le soleil
méditerranéen du Ministère du Tourisme il y a des fronts à
relever.*

Un homme a disparu ce matin.

*On me dit que la poésie ne peut rien
les mots s'enroulent dans un linceul de sang
le verbe se coagule en poings levés
et l'homme, cet homme qui n'est plus revenu
un corps
qu'on a dissout dans l'acide sulfurique
un corps
qu'on a trempé dans la chaux
Que dira
le vent à l'érosion
Que dira
le sabre à la nuque déchirée
Quand
de cet homme il faudra se souvenir
Cet homme a disparu dans la clarté du matin
Aurait-il été un prophète libérateur ?*

*Choses interdites entre tes doigts libérées
par ton serment de porter justice à l'enfant
qui tire sur
les seins desséchés
en ce jour où j'ai bu dans tes yeux la souffrance de mes frères
et l'événement ne portait plus des millésimes. Il était en toi.
En toi par cet homme qui tend la main, la paume recroquevillée
ô laideur inutile
pourquoi
encore
implorer ton seigneur et ne pas vomir la haine ricaner incendier
blasphémer et sortir nu dans ta vérité orthogonale
toi qui n'as plus rien
tu habites sous la voûte en instance d'une terre
toi qu'il faut cacher des yeux des étrangers
car tu n'es pas à montrer marchandise négative
pour un folklore nié
non tu n'es pas à montrer
tu pourras faire peur aux ricains qui marchent sous notre soleil
pour enterrer les fantômes du Vietnam
oui
va
rejoindre tes semblables même s'ils ne veulent plus de toi et
apprends à ne plus tendre la main*

ne tends la main que pour cribler le temps de ta misère
exécuter ceux qui t'annulent chaque jour
dénoncer ceux qui te déshabillent à chaque tournant qui boivent
ton sang à gorgée double
va derrière l'Enceinte
va

Je classais mes pas aveugles dans la rue et t'imaginai

Comment se taire encore
tout ne disparaissait pas sous ton regard
pas même les cris de cette épouse qui accouchait dans du linge sale
en l'absence de l'homme
ni ces enfants de quartier rasant le sol et qui ne peuvent jouer aux
enfants, ramassent des mégots, s'accrochent au pan d'une veste
étrangère.

Le ciel pouvait choir
tout semblait être né pour le servage
et pourtant sous ce feu incandescent
il y a eu le réveil
mais qui creuserait le premier tombeau au boulevard de la ville ?
Toutes les vies se rassemblent là chaque soir
ivres de creuser la Fosse

40

la Fosse symbolique
Fosse réelle
juste avant l'aube
Fosse qui se recouvrirait de mousse pendant que le jour se lèverait
sur d'autres blessures

Qui
argentera la Fosse
cet homme qui taille les pierres
cet autre qui traîne une naissance
cette famille qui pleure un père parti quelque part au-delà de
l'Enceinte ?

les treize cents petits cireurs
de mon quartier ?
Les petits cireurs, tu les connais, toi ?
oui

de ma peau
vous êtes treize cents
à sortir de dessous les dalles courir à
l'inexprimable
et répandre l'acier de vos larmes

Treize cents paires de mains
taillées du socle à venir
triturer dans l'amas anachronique
pour avaler la souffrance à bouchées doubles
se plier la crasse durant sur des bottes
qui sont plus bottes que la terre et le ciment

*Treize cents paires de mâchoires à lapider vos matins hybrides
à vous dévêtir et tremper vos langues dans la boue*

*Treize cents enfants
gestes et voix pâles
à vous donner des gifles
à vous tirer dessus
leurs yeux viennent se poser sur vos épaules
comme des chardons
et, vous qui suyez
fermant votre porte comme votre mémoire*

*Treize cents questions à poser
tant leurs poumons répandent le sang en crachats jaunes*

*Faits dans le gravier de la haine et de la lampe à pétrole
à l'ombre du bull-dozer et de l'erreux
vous restez*

*treize cents chiffres décimés et schémas d'enfants
à briser le blanc de l'espace
à traîner des ventres troués de faim et des hardes en suspens
Cependant
le temps a mordu dans vos lèvres comme le pus
vos trente-deux mille dents*

Treize cents viols à la clarté des assassinats ordinaires

*A l'insu du soleil dont vous êtes les enfants
— comme dit l'Occident —
vous tendez vos corps à portée d'injures et l'on marche sur vos
poitrines*

*Oui je connais les petits cireurs
lexique de la misère en spirale
espérance meurtrie*

*Ils envahissent mes nuits
mon sommeil tranquille
de ma peau
ils sont devenus de ma peau*

*oui je me ferai petit cireur
je dormirai
de votre sommeil famélique
mais si vous ne voulez pas de moi ?
si vous me chastez
où irai-je avec ma mémoire retrouvée ?*

II

*Tu sais Orphée, dans notre pays la corruption est de rigueur :
à l'ouvrier qu'on exporte pour les mines de l'Occident, on demande
quelque cinq cents dirhams pour le passeport, un peu plus de*

mille pour l'embauche et quelques centaines pour le maintien.
Non tu ne le savais pas.

Ta mémoire, enveloppée dans ton manteau sourd hésite encore
Elle hésite pendant que le crime piaule dans les rues en pierres
Non Orphée tu ne peux plus moduler ton hymne à l'amour
les vents t'avaient parlé de l'âpre liberté
existence sans oracle

A présent reviens

reviens sur la terre nubile

reviens à l'Enceinte qui regorge de sang

reviens voir les bergers dans la ville

visages d'airain

femmes sans voile dans les rues répandant des boules de feu

enfants de toutes les rues dans la folie et le désordre

reviens sur ton ventre hurler avec les veuves de Mars

reviens Orphée

le chemin est amer

servitudes sales aux besoins dégoulinantes

comme les clous du pilori et la haine

à toi d'ensevelir les cadavres dans ton ventre.

morts

pains jetés dans le cimetière.

Roc brisé.

42

pierres qui s'indignent dans l'ombre de l'amnésie ordinaire

reviens tracer tes pas dans le goudron incandescent tailler les

dalles de la chair robuste

ramasser les vêtements de deuil que garnit l'édredon des autres

reviens égrener le chapelet de la mitraille

éblovir les nuits sanglantes du feu

de prométhée africain

Non Orphée

tu n'auras plus à mordre dans une bouchée

de sable

ni serrer

les mains décanteuses de poisons

tu n'auras plus à trembler de l'ombre

de celui

qui fait ses ablutions dans la pisse des lépreux

compose sa prière à la bouche des égouts

nuise ses fables du gouffre de tes semblables

souviens-toi

il n'y a plus d'ombres équivoques

quand

au loin

la rumeur grondait déjà

annonçait

Mars

Non tu ne peux pas te souvenir de ce mardi

où le soleil ne s'est pas couché

où les dalles n'étaient plus des dalles
où un homme mordit la crosse d'un fusil avant d'éventrer le brasier
de chair et d'acier
où sa mort fut paraphée de tous les poings levés
Non, pas de couvre-feu pour le soleil
Non il ne s'est pas couché, tu m'entends Orphée
ses rayons

perçaient les processions mortuaires
sa clarté roulait dans les ruisseaux
des enterrements clandestins
la lune se taisait — elle s'était effacée —
les cimetières remuaient
les enfants ne pleuraient pas
les veuves ne portaient pas le deuil
le soleil dansait dans leurs yeux
pendant que d'autres imprimaient la première tache de sang

Ils ont creusé les rues
ouvert à coup de pic dans le roc de l'Enceinte
des entrailles béantes
mais l'Enceinte a fondu sous le regard des enfants
redevendue gemme terre et sable
dans la plaine, on buvait du ruisseau obscur l'eau de toutes
les peines en ces longs jours de haine où la douleur régnait sans âge
lèvres fendues

bouches saignantes
ongles épilés dans la froideur blanchâtre des grottes en ciment
oui
la cellophane à peine imbibée
ne laisse plus passer l'air
mains enterrées dans le mur complice
pieds entravés dans l'absence et le silence
sans fissures

Et vous autres
vos yeux sont ravagés par la rouille de la honte
vous avez trempé vos mains dans la rage et le cri étouffé
toutes volubiles vos mains
écrasent des morceaux de flammes

Que restera-t-il ?
rien que des miroirs hérissés
rien que des plaques hurlantes
rien que des fouets brûlants
face à ce mirage qui n'en finit pas

Non Orphée
le soleil ne s'est pas couché ce soir

hocine tandjaoui

Incursions. Jeux avec le temps : parfois, il s'allonge, d'autres, il se rétrécit. C'est ainsi qu'est — que fut surtout — ma vie. 20 ans. On divague à peine. J'estime que c'est beaucoup. Prenez un fil de fer en forme de sinusoïde, faites-lui subir de multiples contorsions, surtout sans ordre, jusqu'à ce qu'il vous soit impossible d'aller plus loin sans avoir l'impression angoissante de frôler la catastrophe : l'objet n'obéit désormais à aucune loi, si ce n'est celle de votre main guidée par ce qu'on appellera par commodité le hasard.

Sclérose, paralysie, puis mort. Le schéma est classique. Début de sclérose, réaction de l'organisme, rejet du virus. C'est la révolte.

La montagne n'est sans doute pas la solution. Au col de Tighoughda les oiseaux s'emmerdent parmi les cèdres. Je les ai vus.

44

H. Tandjaoui. Né à Constantine. 20 ans.

l'attente de l'arche

*vo*tre univers est une morgue
*don*t vous êtes les gardiens et les morts
les victimes et les bourreaux
un univers morgue jonché de cadavres
puant dont la décomposition lente
depuis des siècles a vicié l'air
ce même air que vous respirez
laissez donc échapper cette mort
que vous brandissez épouvantail décharné
ce ne sera plus alors une morgue
s'il n'y a pas de mort à garder
et peut-être le feu
vous prodiguera-t-il
sa brûlante douceur

Voilà un des rares cas où une œuvre de pureté de pensée a été réalisée et où la réalisation est venue à l'esprit de l'auteur et non l'inverse. C'est un cas de conscience et de responsabilité. C'est un cas de responsabilité et de conscience.

un asile

un asile cerné

de mes blokhous

pour mes nuits

pour toutes ces nuits

de gros nuages

sèment la panique

parmi les étendards immaculés

qui n'ont peut-être jamais existé

puis

se sont emparés de tout ce qui

est

entre temps mort et vie

alternativement

je veux

j'exige un asile pour ces nuits

Il ne s'agit pas de cité futuriste. De science-fiction. L'homme est celui de 1908. Il accepte, route, marche, consume selon un code facile, admis sans objection. Un monde de pacotille, l'encalcastré. Admis, continué, étendu. Attention sourde. Ayant même avalé. De l'autre côté, tuées à la limite du sorbide. L'asertent. Pied-à-terre pour Texil, prohibées vers les métrés de servilité.

Telle est l'atmosphère mentale, physique de B et 12. Une vision postulée et surréelle qui éclaire en images excessives et électrostatiques. Une résonance sonore.

CINEMA

six et douze

réalisation magid rechiche
prise de vues magid rechiche et mohammed tazi
montage ahmed bouanani
production c.c.m.
durée 20 minutes
date de tournage février 1968

film en noir et blanc standard

thème l'aliénation de l'homme dans une grande ville.
Exemple : casablanca.

46

L'équipe qui a réalisé ce court-métrage le présente ainsi :
« Nous avons choisi des images à travers une ville — des instants — temps cloîtré ouvert carapaçonné fenêtres dans le vide des yeux fermés entrebaillés agrippés — absence et solitude des pavés mouillés d'une fête morose qui s'est terminée, peut-être le noir l'a absorbée l'a enfermée, dans des cadenas par delà des clés rouillées immensément grandes et des portes qui ne tiennent plus — soudain l'ombre — soudain le geste le bruit de pas — la mer ou le silence — le silence ou le cri — l'attente ou l'angoisse — le sommeil ou l'insomnie — le signe de la lumière jaillit — le cœur entre deux chiffres nos visages pris dans la tourmente — les deux chiffres gravés au blanc sur des fronts des regards des corps qui vont tourner dans la tourmente réglés comme des aimants. »

Donc une ville ghetto. Clownesque. Des automates et des gratte-ciel. La foule. Fleuve d'anonymats. L'ordre réglé en parcours bandes jaunes, panneaux frénétiques. Une organisation cellulaire. Métiers, enseignes, gadgets. Le pays des contrastes. Oui, certes, pour ce que l'on permet de filmer. Surtout pas de bidonvilles. Pas de crasse. Pas de cireurs. De la décence. Le tourisme en pâtirait. Mais partout où la caméra se faufile, un signe. Un appel. Pas de démonstration. Tout va bien. On mange, on joue, on circule. Le climat est le même. Pesant.

Il ne s'agit pas de cité futuriste. De science-fiction. L'homme est celui de 1968. Il accepte, roule, marche, consomme selon un code tacite, admis sans interjection. Un accident de pacotille. Tentaculaire. Admis, continué, glorifié. Aliénation sourde. Avidement avalé. De l'autre côté, ruelles à la limite du sordide. Enserrent. Pied-à-terre pour l'exil quotidien vers les métiers de servilité.

Telle est l'atmosphère mentale, physique de 6 et 12.

Une vision poétisée et surréelle qui éclate en images agressives et électrocutées. Une dénonciation atone.

Voilà un des rares films où une équipe de jeunes cinéastes marocains (le scénario et la réalisation étant de m. rechiche) a essayé de sortir des chemins battus du film de propagande ou touristique et de réaliser une véritable œuvre de création, dans laquelle la recherche d'un langage cinématographique est une des préoccupations essentielles (1).

Mais, victime des contradictions de la production et de la distribution cinématographiques au Maroc, 6 et 12 n'a encore quitté le C.C.M. qu'un nombre restreint de fois, pour être visionné à la demande de certaines associations culturelles ou clubs cinématographiques. Ceci au moment où dans les circuits commerciaux, une multitude de court-métrages étrangers ineptes sont programmés dans toutes les salles du pays. 6 et 12 n'est évidemment pas le seul dans ce cas. La majorité des films produits par le C.C.M. (en dehors d'une dizaine) subissent le même sort depuis des années.

Il n'est pas dans nos intentions, dans le cadre d'une chronique comme celle-ci, d'analyser les causes de cette situation paradoxale (2).

Nous espérons, à la faveur d'un prochain dossier sur le Cinéma Maghrébin, contribuer à la clarification et à la critique de cette situation et à l'élaboration d'une démarche pouvant ouvrir des perspectives nouvelles à la création et à l'action cinématographiques.

Mais nous ne manquerons pas, au cours du développement de cette nouvelle rubrique, de soulever pour chaque cas précis, pour chaque situation précise les questions appelées à provoquer le débat et la mobilisation autour de ce secteur vital de création culturelle.

a.l.

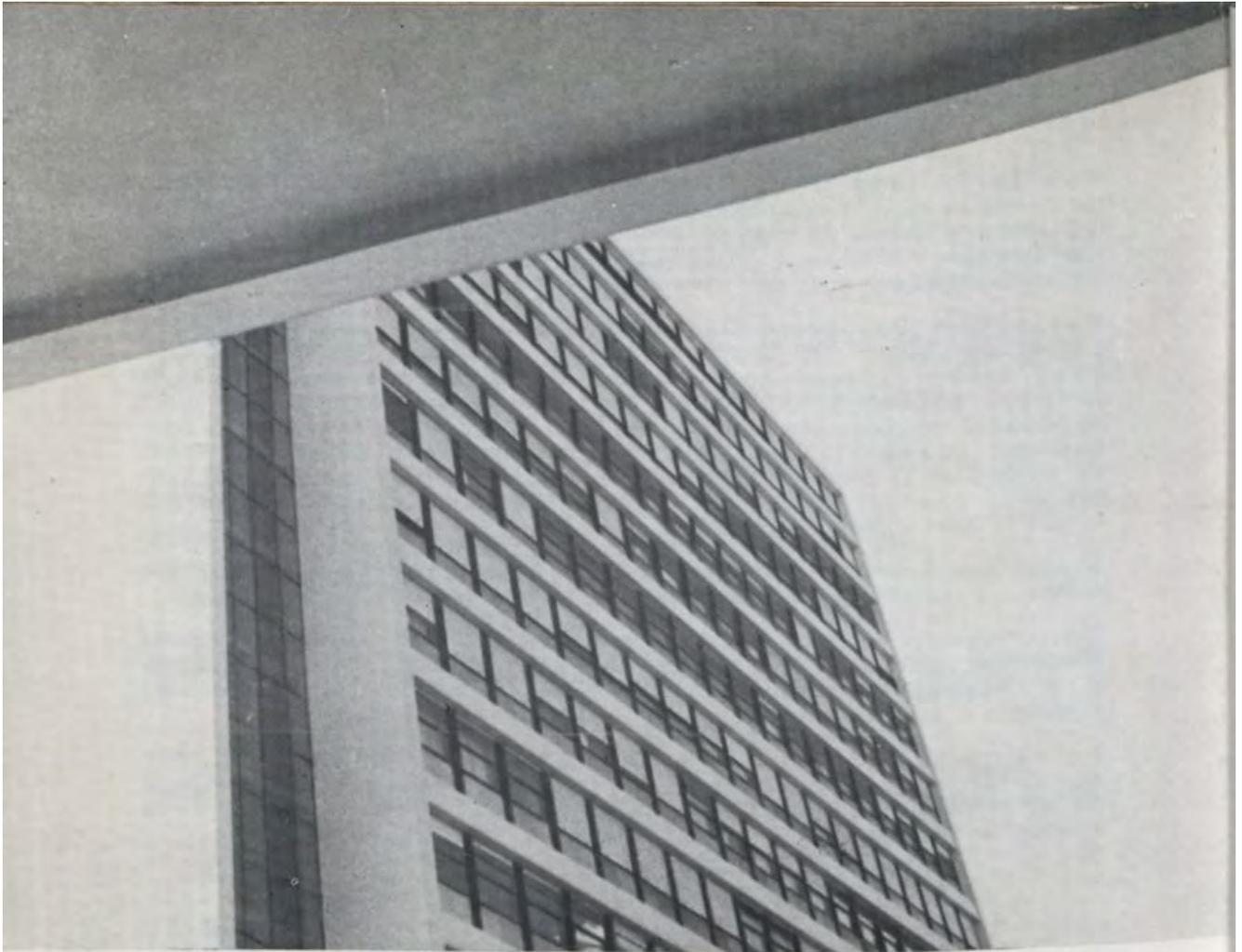
47

Erratum

Les photos page 55-56 du n° 10, 11 de Souffles ont été prises par Ali Noury (au lieu de Melehi) et appartiennent à la photothèque de l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca.

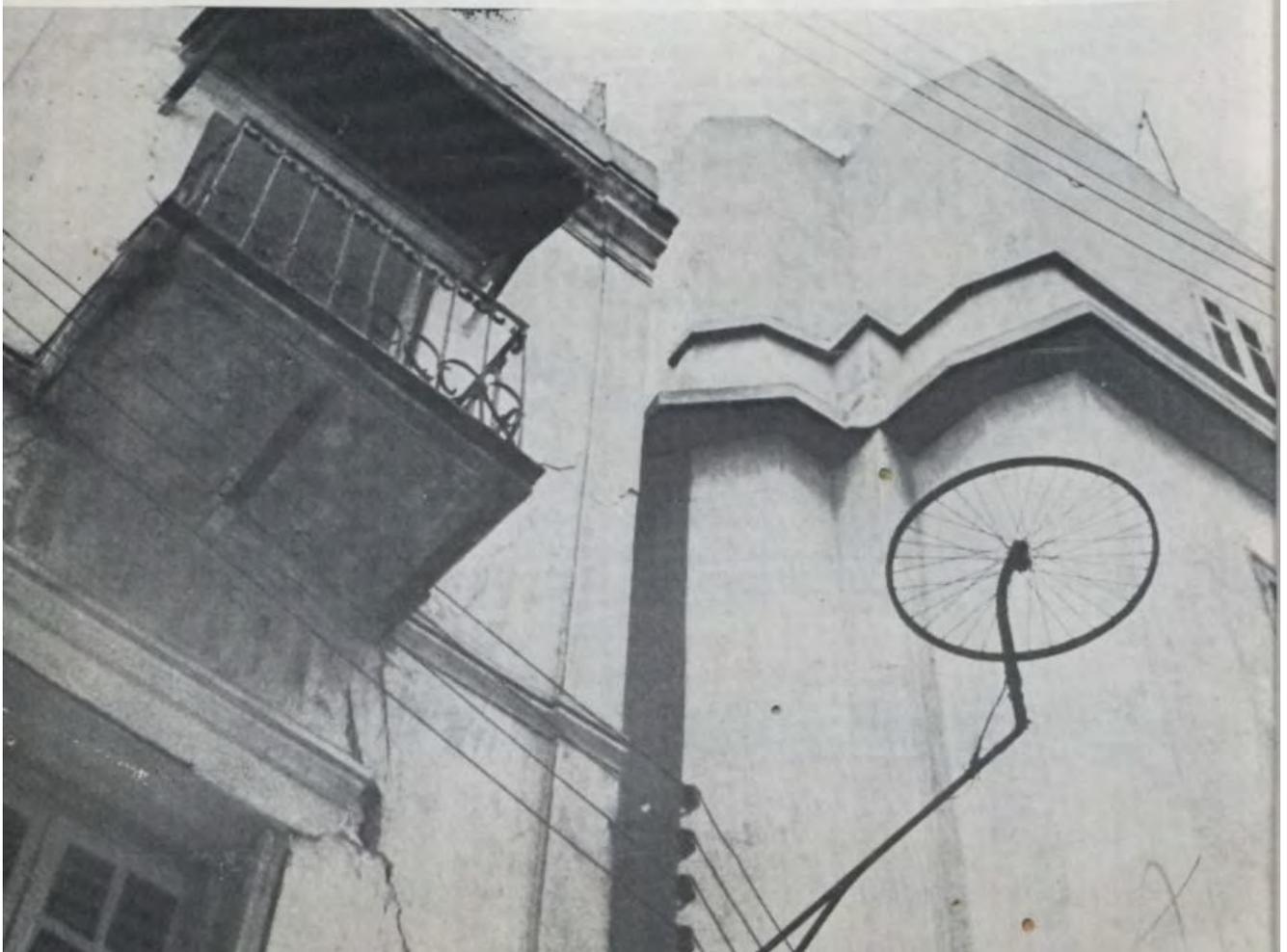
(1) Signalons que le réalisateur de 6 et 12 se trouve depuis 3 mois en chômage à la suite de son exclusion du C.C.M.

(2) Le lecteur se reportera au N° 2 de SOUFFLES (2^e trimestre 1966) qui comporte un dossier sur le Cinéma au Maroc.



prise de vues recherche

SIX ET DOUZE





action plastique

marrakech hôtel des almoravides

architectes a. faraoui p. de mazières

L'édifice donne, côté sud, sur le panorama de la ville ancienne. Un mur de roseau l'en sépare. C'est une architecture sobre, dépouillée, et dans l'ensemble, assez intégrée. Ce n'est pas une forteresse à touristes.

Pour respecter l'ensemble urbain dans lequel elle s'inscrit, les détails trop voyants, le blanc et l'excès de béton brut ont été évités aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment. Des matières chaudes, qui tendent à prendre avec le temps une patine organique, ont été introduites : murs en brique, bois vernis ou non vernis, surfaces peintes ou ocre.

Je trouve qu'en général, l'architecture moderne faite au Maroc, demeure souvent aliénée à cause d'un parti-pris individualiste et d'un corbusianisme mal placé. Dans cette réalisation au contraire, nous sommes en présence d'une recherche méditée de formes plus souples et globales, d'une confrontation consciente avec l'espace donné et ses exigences.

Il y a ici une tentative honnête d'intégration plastique au niveau de la programmation. Les artistes ont conçu leurs travaux en fonction d'un espace et d'une finalité donnés. Les matières, les couleurs, les formes ont été étudiées de manière à ce qu'elles soient incorporées dans l'esprit de l'ensemble, dans sa structure interne. Cela n'exclut pas quelques fautes de réalisation, mais l'effort déployé dans l'ensemble demeure intéressant et le résultat très appréciable.

Il n'y a pas ici cet assemblage hétéroclite ou exotique qui caractérise la majorité des hôtels, ni le désir égoïste de la part des architectes de vouloir se passer des artistes. La participation de ces derniers a d'ailleurs été à la fois bien dosée et discrète.

Ont participé à ce projet : Mohammed Melchi, qui a réalisé deux panneaux (un dans le bar et l'autre dans le restaurant) composés d'éléments en terre cuite ocre alternés avec d'autres en céramique colorée.

Farid Belkahia qui a réalisé dans le hall une porte en cuivre et un panneau en éléments de cuivre sur acier.

Le prototype d'une lampe quadrangulaire et l'enseigne en bois de l'hôtel ont été dessinés par Mohammed Chebaa.

Les panneaux en bois, en forme de portes coulissantes et leurs peintures géométriques ont été réalisés (pour les chambres) par des artisans de la ville sous la direction de G. Boccara, décoratrice de Marrakech qui a aussi dessiné des lampes en verre.

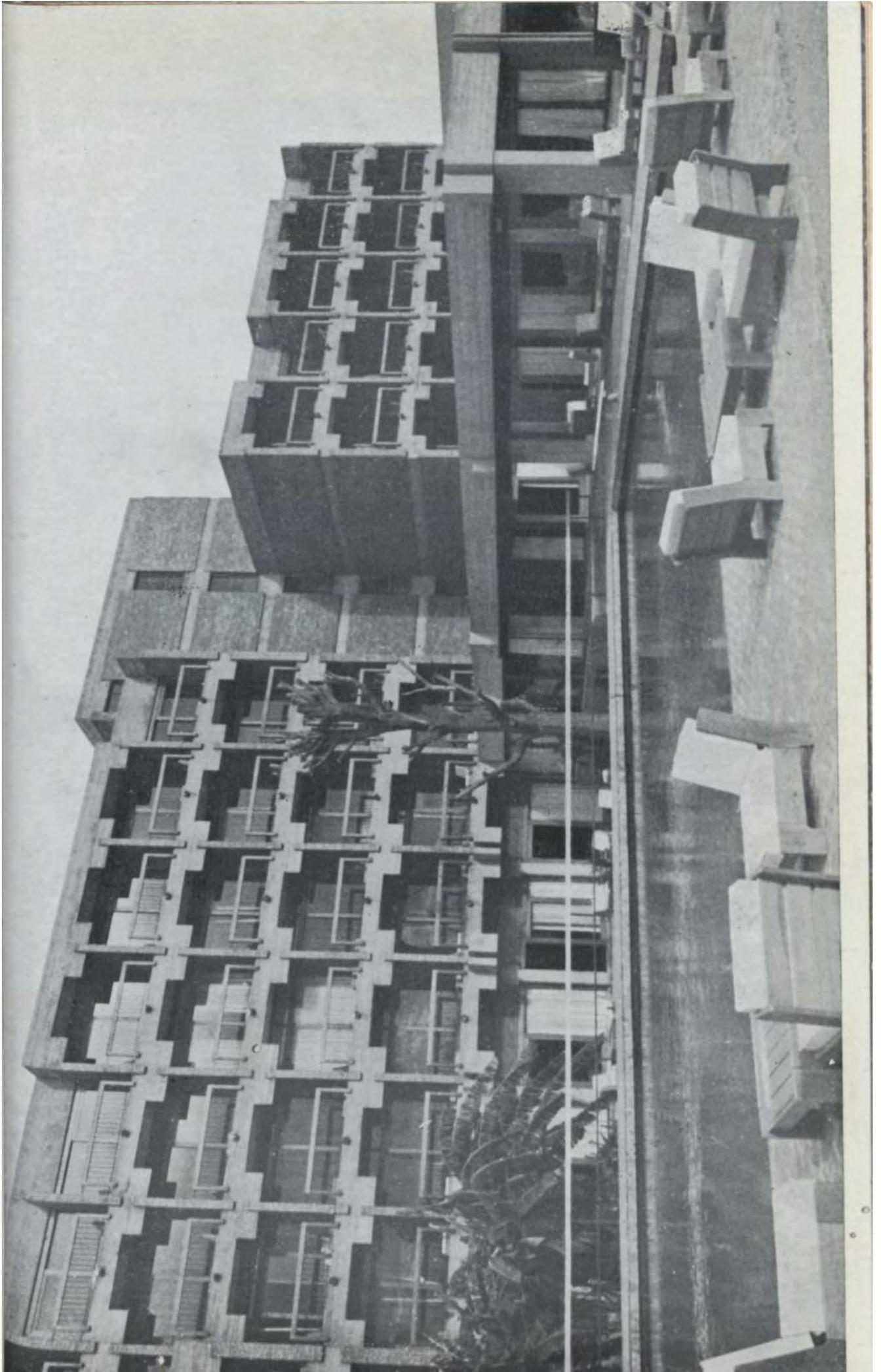
Cette brève chronique voudrait surtout attirer l'attention sur l'intérêt d'un tel travail de groupe. C'est un essai d'intégration consciente à l'architecture et une expérience qui a cristallisé un aspect important de l'action plastique des artistes nationaux.

t.m.m.

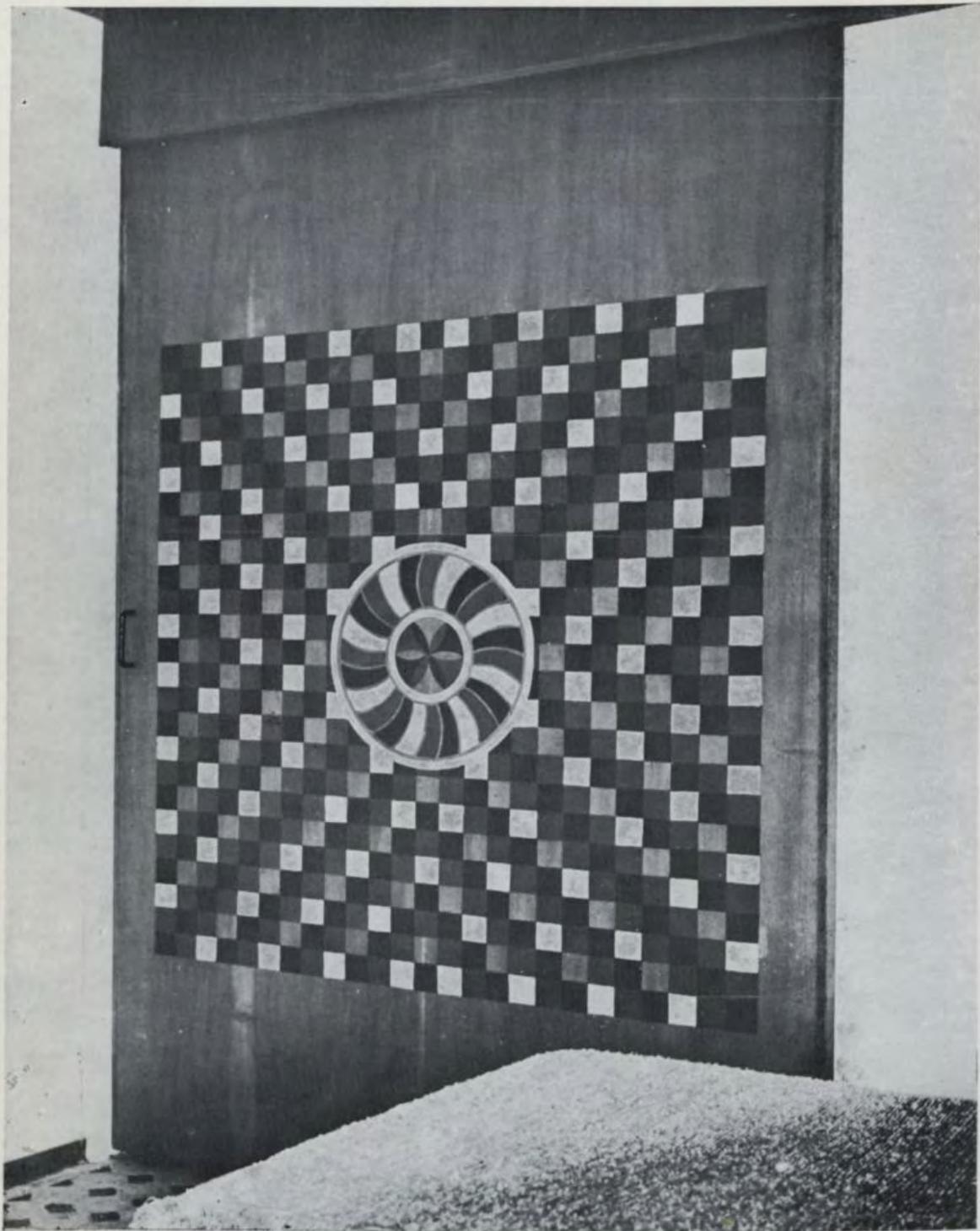
ENSEIGNE M. CHEBAA.



MARRAKECH HOTEL DES ALMORAVIDES A. FARAOU P. de MAZIERES ARCHITECTES

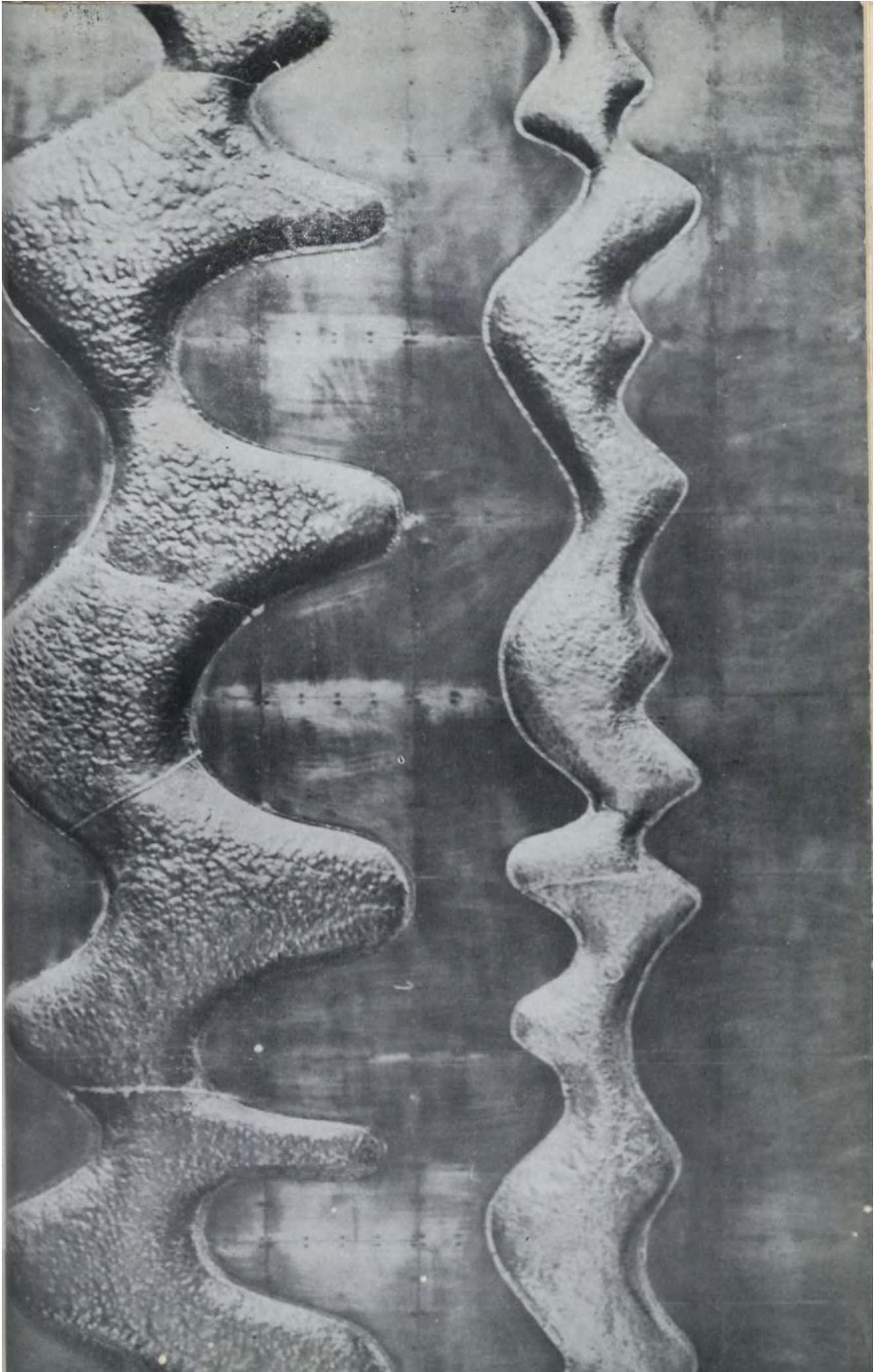


MURAL EN ACIER ET CUIVRE F. BELKAHIA



PANNEAU EN BOIS PEINT PAR UN ARTISAN DE MARRAKECH

MURAL EN TERRE CUITE ET CERAMIQUE M. MELEHI →





CHAINE HOTELIERE DU NORD DU MAROC



maroc tourist

Place Patrice Lumumba

B.P. 408, Rabat

Tél : 257-61 Telex : 310-72

PARADORS



Hotel Mohammed V Tel. 333

CHAOUEN Tél : 190

36 chambres

KETAMA Tél : 10

68 chambres

12 chalets à 5 lits

AL HOCEIMA

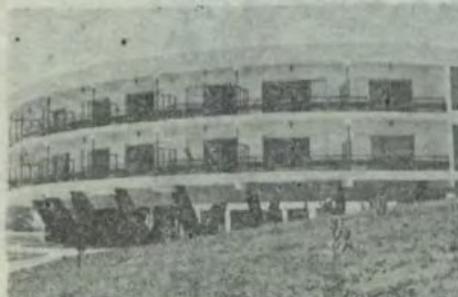
Hotel Quemado
Tel : 271

HOTEL MOHAMMED V : 44 ch.
doubles

HOTEL QUEMADO : 102 ch. doubles

16 chalets à 3 lits

14 chalets à 5 lits



Hotel Karabo
Tel : 7

RESTINGA

HOTEL BOUSTANE : 91 ch.

HOTEL KARABO : 24 ch.

Chalets, Bungalows, appartements

Plage de Restinga



*Loisirs et animation dans toutes
les stations :*

Night Club — Voile — Tennis

Hors-bord - Cheval - Pedalos

Piscine — Ski nautique

Golf miniature

*Pour vos déplacements
de tourisme et d'affaires*

PRENEZ LE TRAIN

c'est plus sûr

Pour vos séjours :

*choisissez le plaisir
et la détente avec*

**LES HOTELS
LES PLUS TYPIQUES**



La « **MAMOUNIA** ». Les « **ALMORAVIDES** » à Marrakech

Le « **PALAIS JAMAI** ». Les « **MERINIDES** ».

Le « **ZALAGH** » à Fès

Le « **TRANSAT** » à Meknès

Les « **ILES** » à Essaouira

Le « **TRANSAT** » à Casablanca

Piscines chauffées - Climatisation - Jardins - Luxe - Confort



La renommée de ces établissements est la garantie d'un bon accueil.

Réservation auprès de chaque hôtel ou au N° **208-51**

BUREAU DU TOURISME DE

L'OFFICE NATIONAL DES CHEMINS DE FER

19, Avenue Allal Ben Abdallah - **RABAT**